

ETC



Petites folies d'importance de Francine Larivée

Francine Larivée, *Petites folies d'importance*, Plein Sud,
Longueuil Commissaire : Annie Molin Vasseur. 17 septembre -
30 octobre 2005

Rose-Marie Arbour

Numéro 73, mars-avril-mai 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arbour, R.-M. (2006). Compte rendu de [*Petites folies d'importance* de Francine Larivée / Francine Larivée, *Petites folies d'importance*, Plein Sud, Longueuil Commissaire : Annie Molin Vasseur. 17 septembre - 30 octobre 2005]. *ETC*, (73), 49-52.

Longueuil

DU MONUMENTAL À LA MINIATURE : PETITES FOLIES D'IMPORTANCE, DE FRANCINE LARIVÉE

Francine Larivée, *Petites folies d'importance*, Plein Sud, Longueuil
Commissaire: Annie Molin Vasseur. 17 septembre - 30 octobre 2005

Ces tableaux de petit format, présentés au cours de l'automne 2005 à Plein sud, dans le cadre de l'exposition *Petites folies d'importance*, sont tous de mêmes dimensions (22 x 33 6,5cm), à l'exception de cinq tableaux de plus grand format (44 x 51 x 12 cm). Ils se présentent tous sous la forme d'un boîtier en bois de tilleul et en verre. Comme ils sont légèrement décalés du mur sur lequel ils ont été fixés à l'aide de supports d'acier, on peut voir au travers. Un espace en profondeur est ainsi suggéré; un sentiment d'amplitude, remarquable pour le format matériel des œuvres, qualifie ces petits formats qui présentent des natures mortes mais aussi des paysages, organisés autour d'une ou de plusieurs lignes situées à l'horizontale, à la verticale et en diagonale. À des distances variables, de gauche à droite ou de bas en haut, certaines renvoient à la ligne de table (pour les natures mortes), d'autres à la ligne d'horizon (pour les paysages). Chaque ligne, chaque plan est épuré et trace sur le mur une ombre

portée qui ne retient que le contour des formes et la direction des lignes.

Ces œuvres concrétisent des instants de bonheur liés à l'observation, à la contemplation et à la manipulation des « petits riens » qui les composent, où les éléments organiques et inorganiques sont disposés pour créer des motifs pour le seul plaisir de l'œil, mais dont l'effet visuel déborde subtilement vers le symbolique (caractère éphémère du monde matériel, beauté de l'insignifiant).

Depuis les années 1970, depuis ses premiers travaux en art, Francine Larivée a toujours problématisé le rapport qu'elle entretenait entre art et environnement, qu'il soit social ou écologique¹. La monumentalité a qualifié la majeure partie de son travail artistique, qui s'est concentré depuis plusieurs années sur l'art public. Il faut rappeler cela, précisément dans le cadre de cette exposition où les œuvres sont de petit format, variations sur un même thème qui est celui de s'approcher, de se pencher littéralement sur des aspects oubliés de la vie quotidienne, afin de repérer

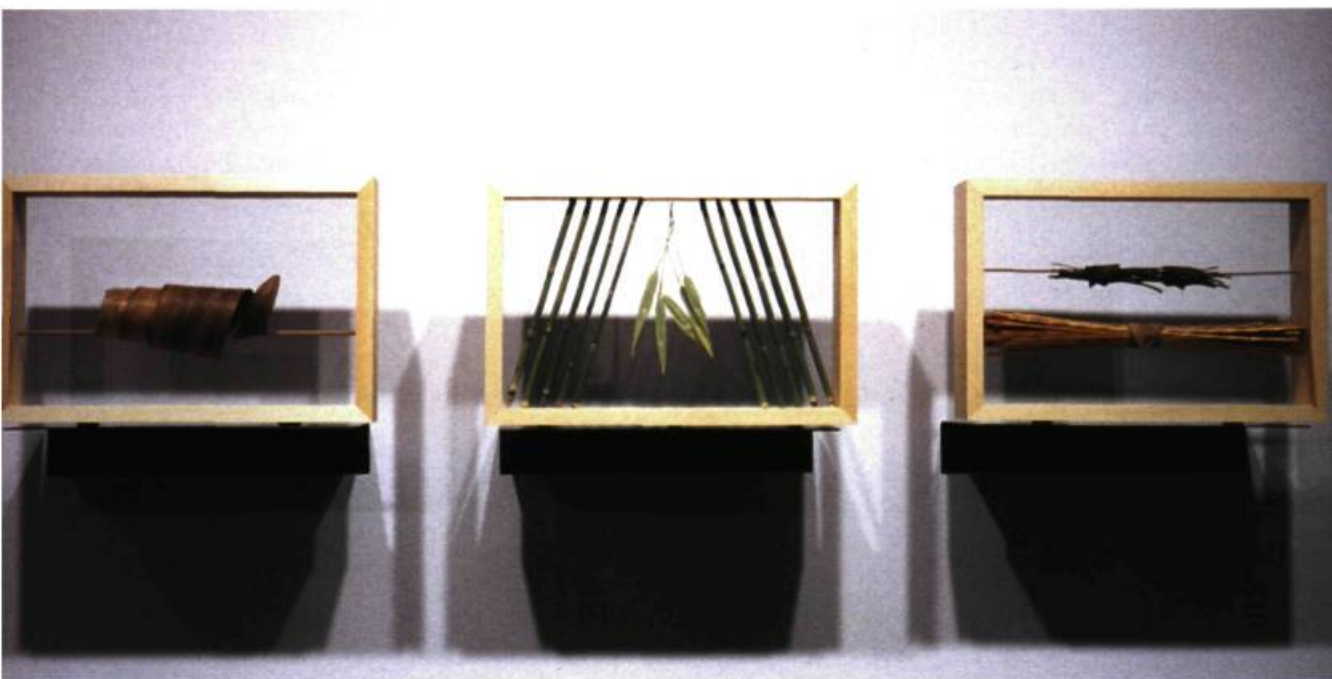


Francine Larivée, *Petites folies d'importance*, 2005. Plein sud, Longueuil.

de petits objets et fragments de matériaux qu'on ne remarque pas lorsqu'il arrive au regard de les croiser ou à la main de les effleurer. L'artiste les amène pourtant à un niveau où ils franchissent leurs limites apparentes, débordent leur nature propre et s'ouvrent à des sens plus vastes rarement perçus, faute d'attention. Ces œuvres sont une sorte de contrepoint, de moment d'arrêt face au travail antérieur de l'artiste : il n'y a, ici, ni enjeu social ni enjeu conceptuel, ni propos écologique à proprement parler. Les œuvres et installations antérieures de Francine Larivée se sont signalées par leur esthétique formelle et une élégance qui leur est particulière. Ici, l'intention esthétique se double d'une visée spirituelle qui s'exprime spontanément dans ces petits formats.

Offerte dans un boîtier tilleul et verre, la mise en forme plastique et graphique des éléments organiques et

et végétaux (fleurs, fruits, légumes, crustacés) à la beauté fragile, éphémère. Plus près de nous, les restes de table (légumes et fruits avariés) photographiés par l'artiste Louis Joncas manifestent un intérêt de plus en plus répandu chez de nombreux artistes pour les objets et matières apparemment sans relief qui sont liés à la domesticité ou plus généralement à la vie quotidienne. Quant aux paysages et natures mortes de Francine Larivée, ils sont composés d'éléments organiques inertes surnageant à la surface de mondes délaissés et ignorés – ils sont ce qui reste de la vie, motifs graphiques (antennes de homards, aiguilles de pin, feuilles, brindilles et bouts de bois...) au panache surprenant. Cependant, ce qui lie ces œuvres à la longue tradition des natures mortes dans l'art occidental, c'est l'attention aiguë à l'univers intime des matières et objets insignifiants, celui des « petits riens » qui ap-



Francine Larivée, *Petites folies d'importance*, 2005. Plein sud, Longueuil.

inorganiques forme de rigoureuses compositions : le geste de cueillette les a précédées, geste que Francine Larivée pratique depuis toujours et dont la première œuvre spectaculaire à cet égard fut l'installation présentée à la Place Ville-Marie à Montréal, dans le cadre de l'exposition collective *Actuelles* (1983), et intitulée *Mousses en situation. Test 1*, où le matériau organique était utilisé pour la première fois.

Historiquement, les objets trouvés et utilisés comme matériaux de l'art ne sont pas inédits dans la longue tradition de l'art occidental : une lignée d'artistes occidentaux, hantés par les « curiosités » de tout genre, s'y est adonnée de diverses façons. Au XVI^e siècle, les figures d'Arcimboldo, peintre italien de portraits étranges, sont des visages humains littéralement recomposés à l'aide d'éléments animaux

paraissent soudain dans leur puissance évocatrice et prennent l'allure de monuments à la vie.

L'absence de problématisation artistique proprement dite, hors l'organisation esthétique des œuvres présentées à *Plein Sud* et leur mise en vue classique, bien que légèrement distanciée du mur, n'efface pas la problématisation qui a traversé l'entièreté du travail artistique de Francine Larivée, et qui a mené à cette exposition. Depuis le dadaïsme (Schwitters, Duchamp), en passant par le Pop art jusqu'à aujourd'hui (pensons aux produits ménagers et à leur attirail d'outils et de sons particuliers transformés en matériaux d'art dans les installations de Jean-Pierre Gauthier), des artistes ont fait surgir un sens poétique des objets et maté-

riaux de la vie quotidienne. Dans les années 1960, on a parlé du recyclage poétique du réel chez les artistes du *Nouveau réalisme* (par exemple, les tableaux-pièges de Daniel Spoerri, faits de débris de repas). Cette intrusion massive du quotidien le plus banal au sein de l'œuvre d'art avait, et peut avoir encore, une valeur subversive, car elle met en cause la pérennité et surtout l'universalité de l'art. Partir de moins que rien, de plus en plus de créateurs, en littérature comme en danse, en musique comme en arts visuels, ont adopté cette attitude modeste face au réel et à l'art. Francine Larivée, pour sa part, a décidé d'en révéler carrément la dimension esthétique et, au-delà de celle-ci, une dimension spirituelle plutôt qu'une visée conceptuelle ou même politique. En même temps, elle se situe à l'antipode du réalisme de la présentation. Elle recompose ses petits tableaux avec des fibres, des fragments d'objets et des matériaux usés par un usage antérieur ou par l'eau où ils ont séjourné – ils se révèlent tous et chacun être des clés lui permettant de lire le réel. Leur mise en forme est d'abord de nature poétique plutôt que subversive, et leur caractère premier est la légèreté. Ces œuvres réconcilient l'humilité avec le plus grand raffinement esthétique, l'état de matière avec un état spirituel.

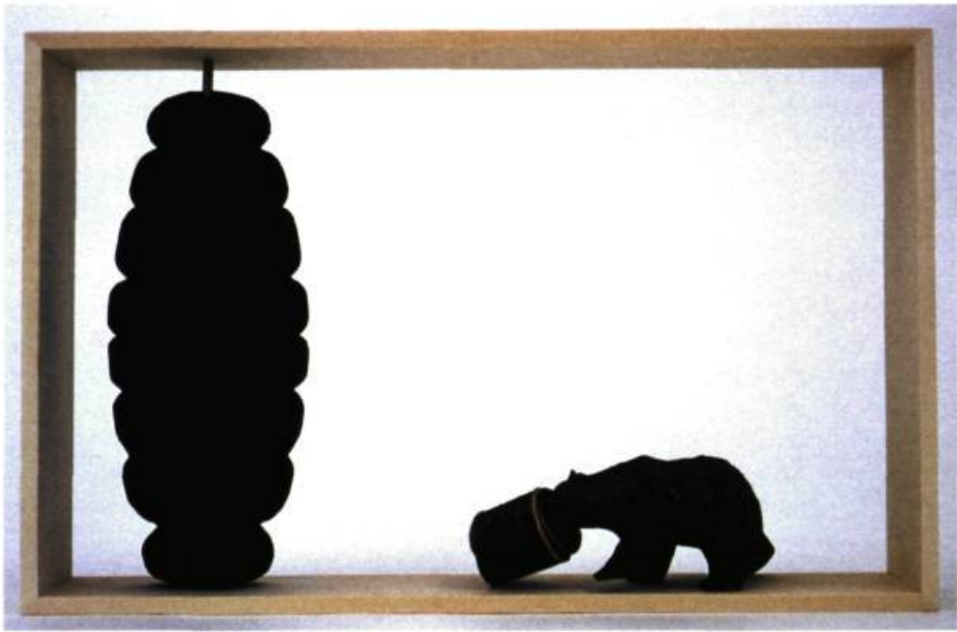
Les œuvres présentées dans cette exposition, dont la commissaire Annie Molin Vasseur a signé le substantiel catalogue (qui s'imposait en regard de la trajectoire antérieure de l'artiste), ont une allure de *miniatures*. Ce qui, cependant, les lie à la monumentalité des œuvres antérieures est un *geste*, celui de la cueillette, le même qui a permis la conception et la réalisation d'une œuvre monumentale comme *Le jardin secret* (1999), installée dans l'entrée des Archives nationales

du Québec à Montréal. Ce *geste* s'inscrit dans une tendance plus générale et actuelle à la récupération et au recyclage : arpenter les rives d'un fleuve, les sous-bois, glaner au bord des routes où les « ventes de garage » se sont multipliées, regarder et saisir de la main ce qui ordinairement échappe à l'attention. Cette liberté d'action a, peut-être inconsciemment, conduit Francine Larivée vers le petit format et l'usage de matériaux organiques et inorganiques : restes de table, fragments d'éléments naturels laissés pour compte sinon rejetés, artefacts tout aussi négligés – cela dans une recherche esthétique où, de prime abord, les matériaux les plus modestes sont pour elle artistiques. Non que leur existence soit inconnue de nous, mais elle n'est tout simplement pas considérée parce que sans nom ni utilité reconnue. Actuellement, partir de moins que rien, de petits riens, de plus en plus de créateurs, en littérature comme en danse, en musique comme en arts visuels, s'y consacrent. Pensons à John Cage, chez qui le silence constitua l'entièreté d'une pièce musicale... Francine Larivée recompose des tableaux avec cela même qui, au départ, est jetable et bon marché. À ces formes et textures précaires, elle apporte toute son attention, comme si elles étaient des clés permettant de lire le réel.

Ces « natures mortes » composées d'antennes de homards déployées symétriquement, de tiges de prêle dressées ponctuant l'espace fermé du cadre de bois, de feuilles séchées suspendues à un fil, de pelures de fruits ou de légumes enroulées sur elles-mêmes, d'écorces, brindilles, crânes de rongeurs, bois polis par l'eau et les intempéries du fleuve, sillonnés de fines écritures laissées par les insectes rongeurs, de quelques petits artefacts – figurines d'ours et d'oiseaux – qui firent



Francine Larivée, *Petites folies d'importance*, 2005. Plein sud, Longueuil.



un jour office de jouets, ont comme dénominateur commun la légèreté que n'encombre pas le registre des références culturelles habituelles.

Comme conclusion à cette série de petits formats, cinq œuvres de plus grand format, réalisées juste avant la tenue de l'exposition (ce qui explique qu'elles ne soient pas incluses dans le catalogue) sont porteuses de différence : le spectateur se trouve, en effet, devant des fragments de matériaux ligneux et d'artefacts présentés comme objets ethnographiques, pratiquement sans recherche particulière d'organisation spatiale et encore moins graphique, un peu à la manière d'un botaniste ayant disposé ses matériaux dans une boîte pour fin d'examen. Les fragments d'objets sont, ici, pratiquement coincés dans l'espace du boîtier dont, paradoxalement, la dimension s'est accrue, comme si, dorénavant, ni espace, ni structure évidente n'étaient sollicités pour faire sens. La direction du travail à venir chez Francine Larivée est à suivre. Ces grands formats, plutôt que de clore la série d'œu-

vres présentées à *Plein Sud*, semblent en ouvrir une autre, passablement différente. Plutôt qu'à l'espace et au mouvement graphique, l'attention est dorénavant consacrée au gros plan et à l'espace plein.

On sort de la visite de cette exposition en s'interrogeant sur la dimension cachée des choses, de l'aveuglement ordinaire face au monde qui nous entoure.

ROSE MARIE ARBOUR

NOTE

¹ Les questionnements sur les rapports de couples dans la société actuelle, avec l'œuvre monumentale atypique, *La Chambre nuptiale* (1976); les questions écologiques avec, une première fois, l'utilisation de la mousse comme matériau en 1984, *Enfouissement de traces. Mousses en situation. Test 3, Silos du Vieux-Port de Québec, Événement Québec 1534-1984*, Québec, 1984.